

morses, les phoques et les loups-marins animaient les grèves de l'île de Sable. Ils étaient là seuls de tous les animaux qui respirent, à humer l'air, à endurer les tempêtes ; seuls à y faire entendre leurs voix plaintives ; seuls à s'y multiplier ; seuls à y mourir.

Puis, après un peu de temps, les oiseaux, s'étant propagés sur la terre, atteignirent les Sablons. Il me semble les y voir arriver, peu nombreux et craintifs, y bâtir quelques nids, pour en venir à former ces volées énormes qui s'y jouent aujourd'hui dans le vent, exécutant leurs rondes au-dessus de l'île.

Les siècles s'écoulent, l'homme arrive. Il reconnaît d'abord, il explore ensuite, enfin il s'établit dans ce coin du monde, maintenant séjour de quelques vivants et tombeau de milliers de défunts.

Ma pensée prend plaisir à dormir sur le cours du temps, comme Epiménide dans sa grotte : ... puis, au réveil, à revoir, comme à nouveau, les événements intervenus. C'est ainsi que je vois défiler, devant moi, les acteurs de l'histoire des Sablons, dans leur ordre successif : les Normans ; les Normands, les Bretons et les Basques ; les explorateurs italiens, français, espagnols, anglais, portugais ; le baron de Léry ; sir Humphrey Gilbert ; le marquis de la Roche et ses colons ; les